Maximo Curatori

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1262>

DOI : 10.4000/estampe.1262

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 56-57

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Maximo Curatori », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 232 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1262>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Maximo Curatori

Rémi Mathis

RÉFÉRENCE

L'estampe au grand siècle. Études offertes à Maximes Préaud, Paris, Bibliothèque nationale de France, École des chartes, 2010, 612 p., 59 €. ISBN 978-2-35723-011-8

Il est assez facile de dessiner, pour peu qu'on ait un crayon et du papier. Peindre ne pose guère de problème, puisqu'il suffit d'avoir de la couleur et un support, nos ancêtres l'ont montré à Lascaux et ailleurs. Graver a été à la portée de n'importe quel ours des cavernes aux griffes acérées. Mais produire une estampe est une toute autre affaire.

- 1 C'est ainsi que Maxime Préaud commençait son article consacré à l'historiographie des trente dernières années de recherche sur l'estampe au XVII^e siècle. Il marquait ainsi à la fois toute l'originalité de l'estampe vis-à-vis des autres arts et son attachement à une technique qui ne fait que trop rarement la une des journaux, même spécialisés. Pour ce faire, il se retournait sur près de quarante années de travail au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, passés à étudier et signaler des fonds, mais surtout à aider et diriger des lecteurs – du jeune étudiant aux grands conservateurs et universitaires du monde. Symbole de cette activité au service de l'estampe et des chercheurs, cet article figure aujourd'hui dans la bibliographie de dix pages publiée en ouverture des mélanges dont nous rendons compte. Car si un numéro d'hommage à Maxime Préaud avait été publié dans les *Nouvelles de l'estampe* il y a quelques mois, cela n'a pas empêché ses collègues et amis d'organiser la parution d'un livre qui rassemble des contributions sur un thème bien précis : l'estampe au XVII^e siècle.
- 2 Extérieurement, le cadeau est impressionnant ! La BnF et l'École des chartes – où Préaud a étudié de 1965 à 1969 – ont co-édité un majestueux volume de 30 cm et plus de 600 p., prenant place dans l'élégante collection des « Matériaux pour l'histoire ». La lecture ne dissipe pas la première impression : cet ouvrage n'est pas un simple cadeau de retraite et constitue même une très importante contribution à la connaissance de l'estampe au Grand Siècle. L'essentiel réside bien dans les 37 études et c'est à cet égard

que ces *Mélanges* sont exceptionnels. Car, bien souvent, une telle publication ne constitue qu'un expédient visant à réunir autour du maître ses amis et ses élèves, sans que le contenu ait une réelle importance. Rien de tel ici – le dédicataire ne l'aurait pas permis.

- 3 La contrepartie est qu'il serait sans doute fastidieux de citer tous les travaux. Limitons-nous donc à quelques remarques d'ordre général afin de donner une idée du contenu à nos lecteurs.
- 4 Le tiers de ces contributions émane de chercheurs étrangers, important témoignage de l'influence intellectuelle de Maxime Préaud qui permet surtout de s'ouvrir à des problématiques autres que purement locales et d'ainsi accéder à une largeur de vue bienvenue.
- 5 Bien que le thème général (l'estampe au XVII^e siècle) puisse sembler très précis, les contributeurs proposent une grande variété d'approches. Certaines des contributions relèvent de l'histoire des institutions (Christian Michel sur les graveurs à l'Académie royale de peinture) ou biographique (Kristel Smentek sur Pierre II Mariette). D'autres étudient des techniques (Sandrine Herman sur la « gravure au simple trait ») ou s'aventurent jusqu'aux bornes de l'histoire culturelle (Michel Pastoureau sur la représentation figurée des couleurs dans les estampes héraldiques)
- 6 Une majorité de contributions est néanmoins consacrée à l'histoire de l'art. Leur nombre montre à cet égard combien l'estampe se trouve au centre de multiples pratiques et ne peut être traitée en faisant abstraction des autres arts. Les contributions lient ainsi estampe et dessin, bien sûr (Emmanuelle Brugerolles, Lauren Laz, Eckhard Leuschner, Börje Magnusson, P. Bassani Pacht, etc.), mais aussi estampe et sculpture (B. Brejon de Lavergnée), et orfèvrerie (Michèle Bimbenet-Privat), et dinanderie (Antony Griffiths), et peinture (Stéphane Loire...), et architecture (Claude Mignot). La variété des problématiques et des approches confirme que l'histoire de l'art demeure un continent aux multiples terres, de l'histoire des collections (Peter Fuhring, Jean-Gérald Castex) aux questions d'attribution (Alvin R. Clark Jr.), voire aux pratiques amateurs (M. Grivel) ! Enfin, sans doute Maxime Préaud sera-t-il heureux de voir que ses travaux constituent une base solide pour ceux de jeunes chercheurs, qui cherchent à les compléter en un constant approfondissement des questions : ainsi Séverine Lepape propose-t-elle un texte sur Jean IV Leclerc, que le récipiendaire a traité pour l'*Inventaire du fonds français...* en 1976.
- 7 Au-delà de ces contributions scientifiques, quelques proches de Maxime Préaud se sont joints à la célébration puisque nous pouvons apprécier en guise de préface une amusante pièce en alexandrins due aux talents de Sylvie Aubenas, directeur du département des Estampes, et que des exemplaires de tête de l'ouvrage sont tirés, agrémentés d'une estampe d'Érik Desmazières, membre de l'Académie des beaux-arts.
- 8 L'ouvrage figurera forcément dans les collections des bibliothèques des historiens de l'art mais également des historiens intéressés par ce phénomène à la fois culturel et commercial qu'est l'estampe, voire plus largement d'amateurs éclairés. Et par leur haute valeur scientifique, ces études constituent un élégant hommage au meilleur connaisseur actuel de l'estampe française du XVII^e siècle. Et, ajouterons-nous en nous débarrassant de notre casquette de rédacteur de compte rendu, pour un homme affable, bon, courtois, spirituel, libéral, courageux, ouvert et accueillant, dont chacun regrette le départ du département des Estampes... à moins que sa retraite zélée lui

permette d'écrire cette synthèse sur l'estampe au Grand Siècle que tout le monde attend depuis bien longtemps et qu'il est le mieux placé pour écrire !

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17^e siècle

AUTEUR

RÉMI MATHIS

Conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la BnF